

## ***Jean 20/19 à 31 (Le 19/4/2020)***

C'est le soir de Pâques, tout est fini ! Les disciples sont réunis, dans une maison fermée à clef par peur des autorités juives, peur d'être arrêtés, de subir le même sort que Jésus, peur d'être surpris ensemble. Ils sont terrés dans cette maison devenue tombeau. Ils sont atterrés par ce qui est arrivé : Leur ami arrêté, exécuté, et leurs espérances évanouies, leur enthousiasme crucifié avec Jésus. Tout s'est refermé sur eux : Ils sont emmurés vivants, confinés dans leurs peurs, leur désespoir et leur déception, leurs remords : Ils n'ont rien pu faire pour le sauver, ils ont suivi de loin, avant de l'abandonner, impuissants, paralysés, complices. Ils sont effondrés de ce qui vient de se passer pour Jésus leur maître et pour eux-mêmes : Pour leur maître parce qu'il était bon et juste, et ils ont compris, un peu tard, qu'il était homme de Dieu, puissant de vérité, d'amour, de courage, envers les humbles et petits comme envers les grands : Et il est mort de la façon la plus injuste, la plus infamante qui soit, comme un criminel. Pour eux-mêmes, parce qu'ils avaient tout quitté pour suivre Jésus, et ils se retrouvent maintenant seuls, traqués, sans défense, et pire : sans but ! Jésus les a déçus. Ne se seraient-ils pas trompés ? Ainsi, pouvons-nous comprendre que la porte de leur maison soit fermée à double tour. Ils sont au bord du vide de son absence, le vide de leur existence, alors que tout ce qu'ils avaient cru est mort et enterré. Bien sûr, ce matin-là, il y a eu la pierre roulée, le tombeau trouvé vide par les femmes, puis par Pierre et Jean ; Il y a eu Marie qui dit avoir vu Jésus. Mais eux n'ont rien vu, et ce tombeau vide rajoute encore du vide à ce qu'ils ressentent : Le vide, l'absence vertigineux ! Toutefois, 2 visites, 2 rencontres avec le Ressuscité adviennent. Il est impossible d'expliquer comment cela s'est passé. Mais peu importe, l'essentiel est dans la rencontre de Jésus Ressuscité avec les disciples, puis avec Thomas dans un face-à-face bouleversant. C'est l'image de la maison que je retiendrai aujourd'hui, maison dans laquelle les disciples sont enfermés. L'image peut nous rejoindre tel un miroir à 3 niveaux différents :

La maison peut imager d'abord notre vie personnelle, intime, intérieure : Nous pouvons vivre dans une maison fermée à double tour pour plusieurs raisons : Lorsque nous nous laissons gagner par le découragement, le sentiment que notre vie se déroule loin de la présence de Dieu. Nous pouvons nous retrouver dans des situations qui nous semblent complètement bloquées. Cette maison fermée, c'est un peu comme lorsque nous traversons des épreuves : Nous en traversons tous, telles que la douleur, la peine, la honte, le remords, le désespoir peuvent effectivement parvenir à nous enfermer. Cela peut parfois aller jusqu'au

sentiment d'être en prison dans sa tête, dans son cœur, dans son existence, de n'avoir plus aucune issue, aucune lumière... Dans nos histoires personnelles, nos blessures, commises ou subies, peuvent devenir des verrous puissants qui nous tiennent enfermés dans un sentiment d'isolement extrême tel que personne ne pourra comprendre, que rien ne pourra changer, que tout paraît de notre faute : On est alors enfermé et prisonnier par la culpabilité... Pourtant, pour nous, le Ressuscité vient ! Comment ? Impossible et inutile de chercher à comprendre, expliquer, prouver ! Mais la force de sa présence est telle qu'aucun verrou ne lui résiste. Il n'y a pas de porte irrémédiablement fermée, pas d'impasse dont on ne pourrait sortir. Oui, nous pouvons recevoir cette bonne nouvelle : Il vient visiter nos vies au plus intime de nos enfermements, de nos peurs, de nos cœurs verrouillés, nos caves et nos greniers sombres et poussiéreux comme les autres pièces plus claires de la maison qu'est notre vie. Il vient et il dit « Shalom » : Paix ! Ce n'est pas un simple « Bonjour ! », mais une vraie et profonde parole qui dit ce qu'elle fait et fait ce qu'elle dit : Une parole source de paix ! Jésus vient comme le Ressuscité qui porte sur lui les marques de sa passion, de ses souffrances qui sont les nôtres (il s'est chargé de nos meurtrissures), mais aussi comme celui qui redonne souffle (ce souffle de Jésus rappelle le souffle créateur de Dieu dans la Genèse, qui fait de l'être créé avec la terre un être vivant, le souffle de la vie de Dieu). Il souffre et meurt pour nous, et il ressuscite pour nous. Il nous ouvre à la vie de Dieu par sa mort et sa résurrection, une vie libérée et nouvelle qui sort de tous ses enfermements pour aller, rencontrer, partager, témoigner.

Mais la maison peut aussi ici être l'image de notre maison, notre foyer, notre famille... notre maison peut aussi être fermée par des secrets, des difficultés, des épreuves dont on ne peut parler, parce que dans nos relations avec les plus proches, nous rencontrons des turbulences, des incompréhensions, des relations mal ajustées avec le conjoint, les parents ou les enfants, les frères et sœurs... Quand nous sommes trop proches et que la relation devient fusion, confusion, emprise sur l'autre, ou lorsque nous sommes trop distants et que cette distance entraîne des non-dits, des attentes excessives, des déceptions et du ressentiment, voire de l'amertume... Cela ne risque-t-il pas de nous enfermer dans la honte, la tristesse, le découragement, la violence ou la haine ? Alors nous fermons la porte à double tour pour que personne n'entre ou ne sorte, que rien ne filtre à l'extérieur de la détresse, que personne ne soupçonne, pour que les apparences soient sauvées. Il en est des situations familiales bloquées. Pourtant, là aussi, Jésus ressuscité peut venir, car sa présence concerne aussi nos relations, même et surtout avec les plus proches. Il vient visiter nos relations bloquées, ces

relations qui nous emprisonnent ou dans lesquelles nous emprisonnons nos proches. Il vient dans nos maisons communes, comme il est venu vers les disciples, puis une 2° fois vers Thomas qui avait raté le 1° rdv, ceci pour retisser du lien, pour remettre chacun dans sa juste place, pour offrir le Shalom, la paix qui rime toujours avec réconciliation et pardon, qui offre toujours des recommencements possibles et ouvre de nouveaux chemins de vie.

Enfin, la maison peut être aussi l'image de l'Eglise, notre communauté. On peut aussi vivre l'Eglise de façon enfermée, repliée, comme un dernier bastion de foi dans un monde à la dérive, comme un dernier nid et cocon douillet, un refuge pour nous dans un monde qui n'a plus de morale, plus de conscience... Quand nous avons peur de l'extérieur, d'être « contaminé ». C'est toujours un risque terrible que de vivre l'Eglise en s'enfermant pour rester entre soi, bien à l'abri. Etre une maison ouverte et accueillante, sur le seuil ou sur les places publiques pour témoigner en paroles et en actes, n'est pas simple, mais vital et vivifiant, car c'est le seul moyen de vivre et non de survivre, d'être vivants sans s'asphyxier et vivifiant. Si Jésus ressuscité vient donner sa paix dans l'Eglise par sa présence et sa parole, c'est pour souffler sur elle et l'envoyer dans le monde.

Pour le Ressuscité, il n'y a donc plus de portes fermées, verrouillées, depuis que la pierre du tombeau a été roulée. Il a ouvert toutes les portes fermées de la vie, même celle qui nous semble la plus infranchissable de toutes, la porte fermée de la mort sur laquelle s'arrête irrémédiablement toute vie. Il vient, et il donne la paix, la joie, le souffle de vie. Sa paix vient combattre l'angoisse et la peur paralysantes, la joie surgit au cœur de la détresse et la peine, son souffle de vie libère des immobilismes les plus mortifères. Aujourd'hui encore, Jésus, Le Vivant et le Vivifiant frappe à la porte de nos maisons personnelles, familiales, ecclésiales : Le laisserons-nous derrière nos portes verrouillées, ou le laisserons-nous entrer pour qu'il y insuffle la vie éternelle, la vie que donne l'Eternel dans notre aujourd'hui ? AMEN